UNIVERSITÉ DE GENÈVE
Clinique de Neurologie

FACULTÉ DE MÉDECINE
Professeur G. de MORSIER

Statistique de 650 alcooliques traités à l'apomorphine; étude sur l'effet des différentes boissons

THÈSE

présentée à la Faculté de Médecine de l'Université de Genève
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Marvin ACKERMAN
USA

Thèse N° 2346

Editions Médecine et Hygiène
GENÈVE
1956

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
Clinique de Neurologie

FACULTÉ DE MÉDECINE
Professeur G. de MORSIER

Statistique de 650 alcooliques traités à l'apomorphine; étude sur l'effet des différentes boissons

THÈSE

présentée à la Faculté de Médecine de l'Université de Genève
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Marvin ACKERMAN
USA

Thèse N° 2346

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

Editions Médecine et Hygiène
GENÈVE
1956

La Faculté de médecine, sur le préavis de Monsieur le professeur A. de Morsier, autorise l'impression de la présente thèse, sans prétendre par là émettre d'opinion sur les propositions qui y sont énoncées.

Genève, le 19 décembre 1955.

Le doyen :
Fernand CHATILLON

THÈSE N° 2346

A MES PARENTS

I.
INTRODUCTION

La présence de 650 dossiers d'alcooliques chroniques, traités à l'apomorphine, dans le Service de Neurologie de l'Hôpital Cantonal de Genève, a permis une étude objective des habitudes de ces malades. Le travail était surtout d'ordre statistique, mais les résultats semblent donner quelques renseignements de grande valeur pour le contrôle futur de l'alcoolisme. Donc, si les travaux précédents concernant nos anciens malades ont été faits au point de vue du traitement surtout, l'objet ici, sera plutôt de servir de point de départ à des mesures préventives.

II.
GENERALITES

Entre 1949 et 1953, un total de 650 malades ont été traités à l'apomorphine. Parmi ces cas, nous n'avons choisi que ceux dont les renseignements étaient suffisants et vérifiables. Il nous reste donc, après ces précautions préalables, 414 cas dont 339 venus de Suisse. Ces derniers peuvent être subdivisés comme suit :

GENEVE	- 176 malades dont :	a)	128	hommes de la ville
		b)	27	hommes de la campagne
		c)	20	femmes de la ville
		d)	1	femme de la campagne
VAUD	- 77 malades dont :	a)	32	hommes de la ville
		b)	38	hommes de la campagne
		c)	3	femmes de la ville
		d)	4	femmes de la campagne
VALAIS	- 24 malades dont :	a)	3	hommes de la ville
		b)	19	hommes de la campagne
		c)	0	femme de la ville
		d)	2	femmes de la campagne
FRIBOURG	- 18 malades dont :	a)	8	hommes de la ville
		b)	7	hommes de la campagne
		c)	1	femme de la ville
		d)	2	femmes de la campagne

NEUCHATEL - 12 malades dont : a) 9 hommes de la ville
b) 1 homme de la campagne
c) 2 femmes de la ville
d) 0 femme de la campagne

TOTAL - 307 malades dont : a) 180 hommes de la ville
b) 92 hommes de la campagne
c) 26 femmes de la ville
d) 9 femmes de la campagne

Il nous reste encore 32 malades venant des autres cantons de la Suisse dont 29 hommes et 3 femmes. Pour ces malades, une séparation précise entre habitants de la ville et de la campagne était impossible.

Les 75 autres cas venaient de l'étranger, surtout de France. Il y en avait beaucoup d'Italie et très peu des autres pays d'Europe. Quelques rares cas venaient d'outre-mer.

Les professions de nos alcooliques sont divisées d'après la classification du Professeur Roch.

A) - Professions qui disposent à l'alcoolisme :

1) - Celles qui donnent soif comme les maçons, hommes de peine, agriculteurs, ouvriers de campagne, manoeuvres, etc.

a) - 174 hommes
b) - 4 femmes

2) - Celles qui entraînent des tentations et parfois même des obligations de boire comme les garçons de café, voyageurs de commerce, employés d'hôtel, cuisiniers, etc.

a) - 34 hommes
b) - 5 femmes

B) - Autres professions :

a) - 158 hommes
b) - 23 femmes

C) - Sans profession :

a) - 3 hommes
b) - 13 femmes.

Il convient de distinguer les formes d'alcools consommés par nos malades par une classification assez large. Nous avons donc choisi 5 catégories de boissons alcooliques pour représenter toutes les formes rencontrées. Le vin rouge représente tous les vins de table et tous les vins de cette nature généralement bus comme apéritif. Le vin blanc représente tous les vins du pays,

soit purs, soit gazeux comme le champagne. Les alcools forts représentent tous les apéritifs qui ne sont pas classés autrement: les cocktails, les whiskies, les mélanges, vermouth, etc. La bière, l'absinthe et ses succédanés (Pernod, Nature, Ricard) complètent la liste. Les alcooliques traités peuvent être maintenant divisés d'après leur préférence pour ces 5 formes. On trouve que le vin rouge est préféré par 304 alcooliques, le vin blanc par 256, la bière par 174, les alcools forts par 188 et l'absinthe et succédanés par 44. Il est évident que la grande majorité de nos alcooliques ont une préférence mixte avec prédominance de la combinaison vin rouge et vin blanc. Nos statistiques servent encore pour nous prouver la théorie courante que les Suisses habitant les villes boivent plus de vin rouge que de vin blanc, pendant que leurs compatriotes de la campagne ont la tendance opposée. Donc, les gens qui viennent de la ville préfèrent les alcools dans l'ordre suivant :

Vin rouge	145
Vin blanc	129
Bière	97
Alcools forts	89
Absinthe et succédanés	20

Mais les gens qui viennent de la campagne préfèrent les alcools dans l'ordre suivant :

Vin blanc	75
Vin rouge	70
Bière	43
Alcools forts	41
Absinthe et succédanés	9

Il y a évidemment un strict parallèle entre les gens de la ville et les gens de la campagne en ce qui concerne les trois autres formes de boisson.

On peut aussi comparer les alcooliques urbains avec les alcooliques ruraux du point de vue de l'âge de début de leur alcoolisme. En prenant une simple moyenne, on trouve que les habitants des villes ont tendance à commencer autour de 26 ans, pour les hommes, et 27 ans, pour les femmes. A la campagne, pourtant, l'âge s'élève à 29 ans et 32 ans respectivement. Si l'on tient compte du fait qu'il y a deux fois plus de malades venant de la ville que de la campagne, il est évident que pour tous nos malades l'âge de début moyen est de 27 et 29 ans respectivement.

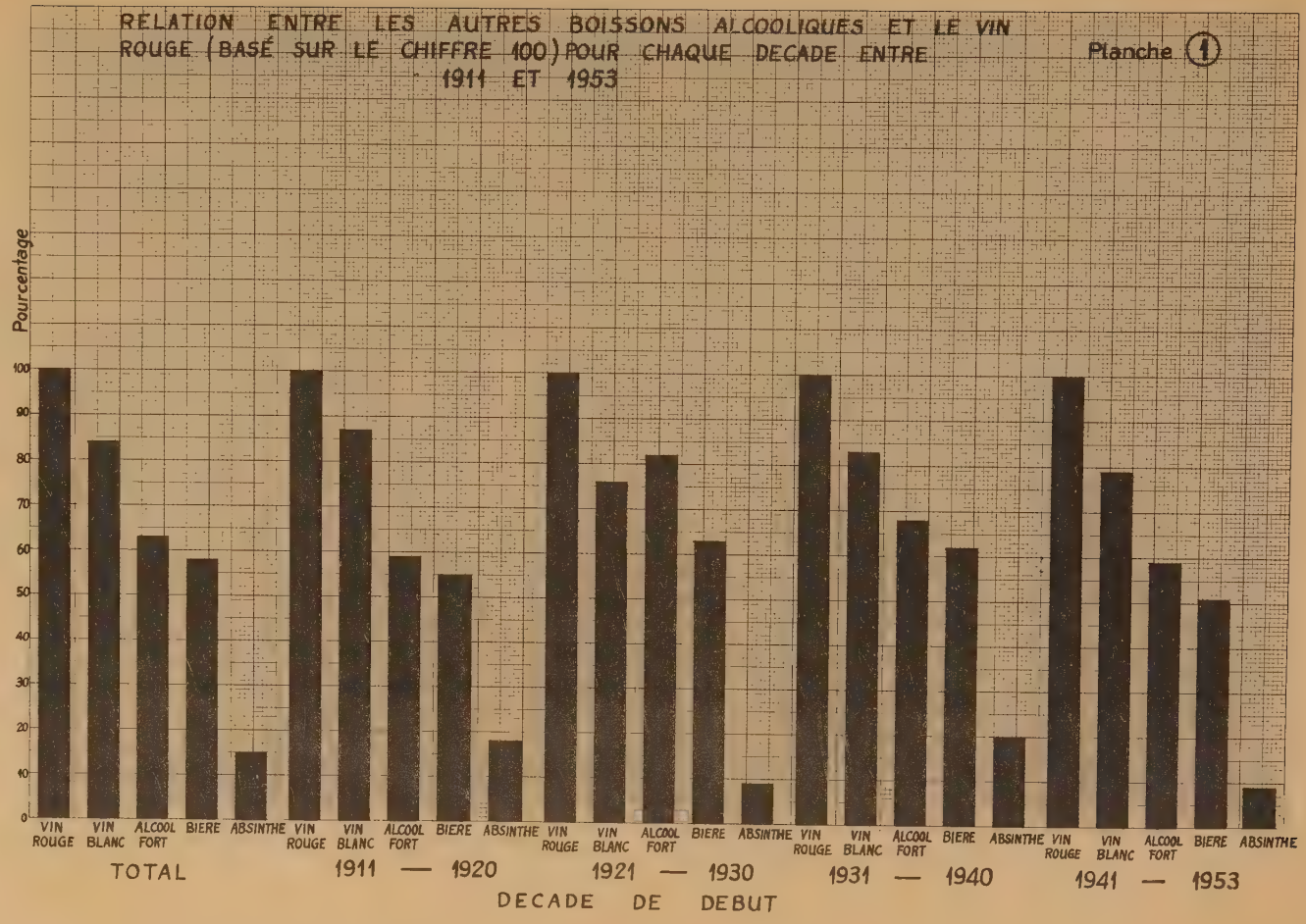
III.

LES MODIFICATIONS DE LA CONSOMMATION RELATIVE DES BOISSONS ALCOOLIQUES DEPUIS LE COMMENCEMENT DU SIECLE

Pendant une période de 5 ans, de 1949 à 1953, nous avons pu récolter, à l'Hôpital Cantonal, quelques renseignements importants concernant les habitudes et les préférences des alcooliques de tous âges en matière de boissons.

Si l'on avait des statistiques complètes de 1900 jusqu'à l'époque actuelle, on aurait pu facilement reconstruire une image de la progression des habitudes de l'alcoolisme pendant le vingtième siècle. Malheureusement, nos recherches dans ce domaine sont limitées à 414 malades traités de 1949 à 1953. La solution de ce problème est la suivante :

Les habitudes en matière de boissons alcooliques d'un individu sont déterminées par deux choses: son goût et son entourage. Les changements de goût étant subjectifs, ils ne seront pas traités ici. Au contraire, les conditions de l'entourage, dans lesquelles se trouve un individu, varient considérablement avec chaque époque. Si les événements autour de lui ont beaucoup d'influence sur ses habitudes, la relation cesse d'exister pour ainsi dire au moment où il devient intoxiqué. Dès ce moment, ses préférences ont peu de chance de se modifier dans les conditions normales. Il va de soi, donc, que le moment crucial déterminant les habitudes d'un alcoolique sera celui de son début d'intoxication. Puisque nos malades ont commencé ce stade de leur alcoolisme à tous les âges, entre 10 et 70 ans depuis 1911 jusqu'à 1953, nous avons un indice au moins relatif pour suivre la progression pendant le vingtième siècle. Selon ce principe, chaque alcoolique est étudié au moment de son intoxication, son début d'alcoolisme. D'abord, il s'agit de comparer leurs préférences pour chacune de nos 5 catégories de boissons. Les malades sont divisés entre les 4 décades de 1911 à 1953 d'après l'année de leur intoxication. Deux planches sont construites sur ces bases. Dans la planche (1), pour faciliter la lecture, on a donné le chiffre 100 arbitrairement au vin rouge afin que les autres boissons puissent être exprimées comparativement (en %)à ce dernier. Le choix du vin rouge comme base vient simplement de l'impression que sa consommation est plus régulière que celles des autres boissons pendant les décades étudiées. Le premier graphique représente une comparaison entre la consommation totale des 5 catégories. Les graphiques suivants divisent le total en décades. Il est évident, en premier lieu, que pour 100 malades qui boivent le vin rouge :


RELATION ENTRE LES AUTRES BOISSONS ALCOOLIQUES ET LE VIN ROUGE (BASÉ SUR LE CHIFFRE 100) POUR CHAQUE DECADE ENTRE 1911 ET 1953
Planche (1)
Pourcentage
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
0
VIN ROUGE
VIN BLANC
ALCOOL FORT
BIERE
ABSINTHE
TOTAL
1911 — 1920
1921 — 1930
1931 — 1940
1941 — 1953
DECADE DE DEBUT

a) - 36 ne boivent pas de vin rouge
b) - 84 boivent du vin blanc
c) - 62 boivent des alcools forts
d) - 57 boivent de la bière
e) - 14 boivent de l'absinthe et succédanés.

Ces nombres, mieux compris s'ils sont exprimés en pourcentage, sont sujets à certaines variations d'après les décades représentées. Pour le vin blanc, la relation est assez constante pour toutes les époques entre 1911 et 1953. Cette relation étant entre 76 et 86 %. Il en est de même pour la bière, qui reste entre 55 et 63 %. Les variations pour l'absinthe et ses succédanés n'ont aucun ordre et, en tenant compte du nombre peu élevé de cas traités qui ont bu ces alcools, les oscillations sur le graphique sont sans signification. Au contraire, la relation des alcools forts est très variable. Elle baisse pour ceux qui deviennent alcooliques pendant les époques de guerre mondiale et s'élève pour les époques d'inflation monétaire. On trouve donc 59 % entre 1911 et 1920 et entre 1941 et 1953, mais 82 % entre 1921 et 1930. On peut montrer que ces variations ne dépendent pas de fluctuations dans la consommation de vin rouge, mais représentent des changements presque purement de vin blanc.

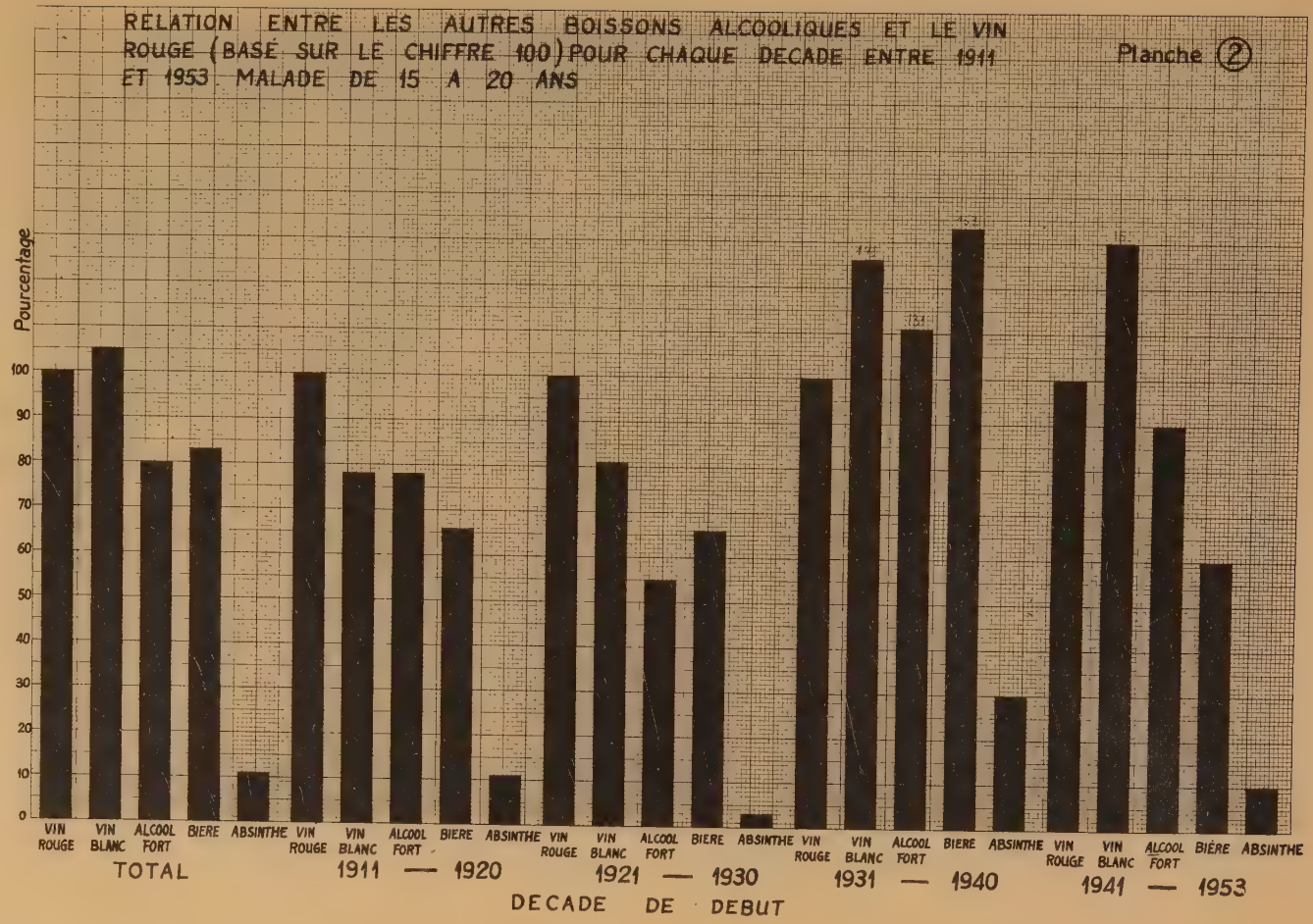
Il a été constaté, au cours de nos études, que la plupart de nos cas ont commencé leur alcoolisme entre 15 et 20 ans. Puisque c'est surtout la jeunesse qui doit nous intéresser dans une étude de nature prophylactique, nous avons essayé de concentrer nos efforts sur ce groupe.

Le premier graphique de la planche (2) représente une comparaison entre la consommation totale des alcooliques entre 15 et 20 ans pour les 5 catégories. Les graphiques suivants divisent ce total en décade. On constate, tout de suite, dans ce groupe la tendance à boire plus de vin blanc que de vin rouge. La relation passe à 105 % en faveur du vin blanc. Récemment cette augmentation est encore plus marquée. Elle passe à 150 % entre 1931 et 1953, malgré le niveau de 80 %, pendant les mêmes époques, pour tous les autres alcooliques. Le pourcentage, antérieur à 1930, de 80 % pour ce groupe prouve que la tendance est récente. La relation des alcools forts avec le vin rouge est aussi élevée : 80 % comparativement avec les 62 % des autres groupes. Ce fait est encore plus évident récemment : 131 % pour 1931 à 1940 à comparer avec les 68 % des autres groupes et 90 % pour 1941 à 1953 à comparer avec 59 % pour les autres groupes. L'augmentation est sensible aussi pour la bière : 83 % à comparer avec 51 % des autres groupes. Ceci est dû, en particulier, à la décade 1931 à 1940 : 154 %. Autrement, l'élévation est minime. Pour l'absinthe et succédanés, la décade de 1931 à 1940 a vu une augmentation à 30 %. Autrement, ce groupe de jeunes a tendance à boire moins de ces alcools que les autres.

Deux autres groupes, avec de nombreux malades, ont été choisis pour être comparés avec le groupe de 15 à 20 ans ci-des-

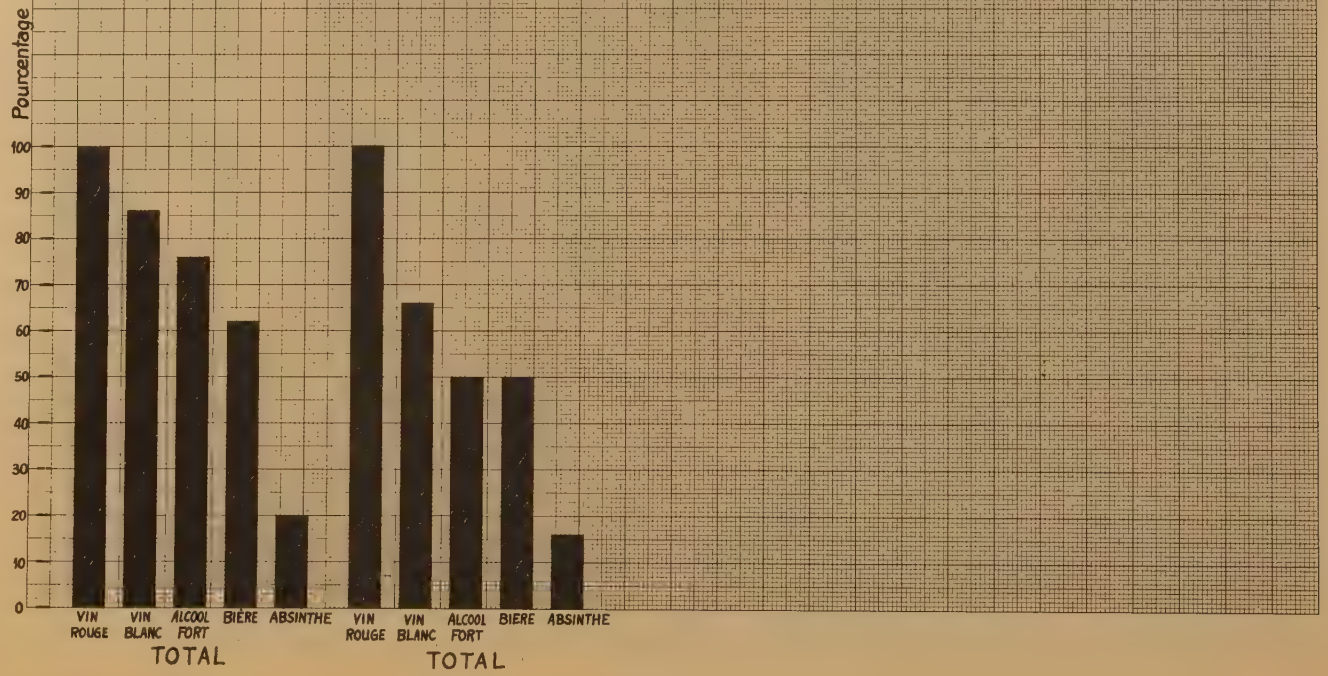
RELATION ENTRE LES AUTRES BOISSONS ALCOOLIQUES ET LE VIN ROUGE (BASÉ SUR LE CHIFFRE 100) POUR CHAQUE DECADE ENTRE 1911 ET 1953 MALADE DE 15 A 20 ANS

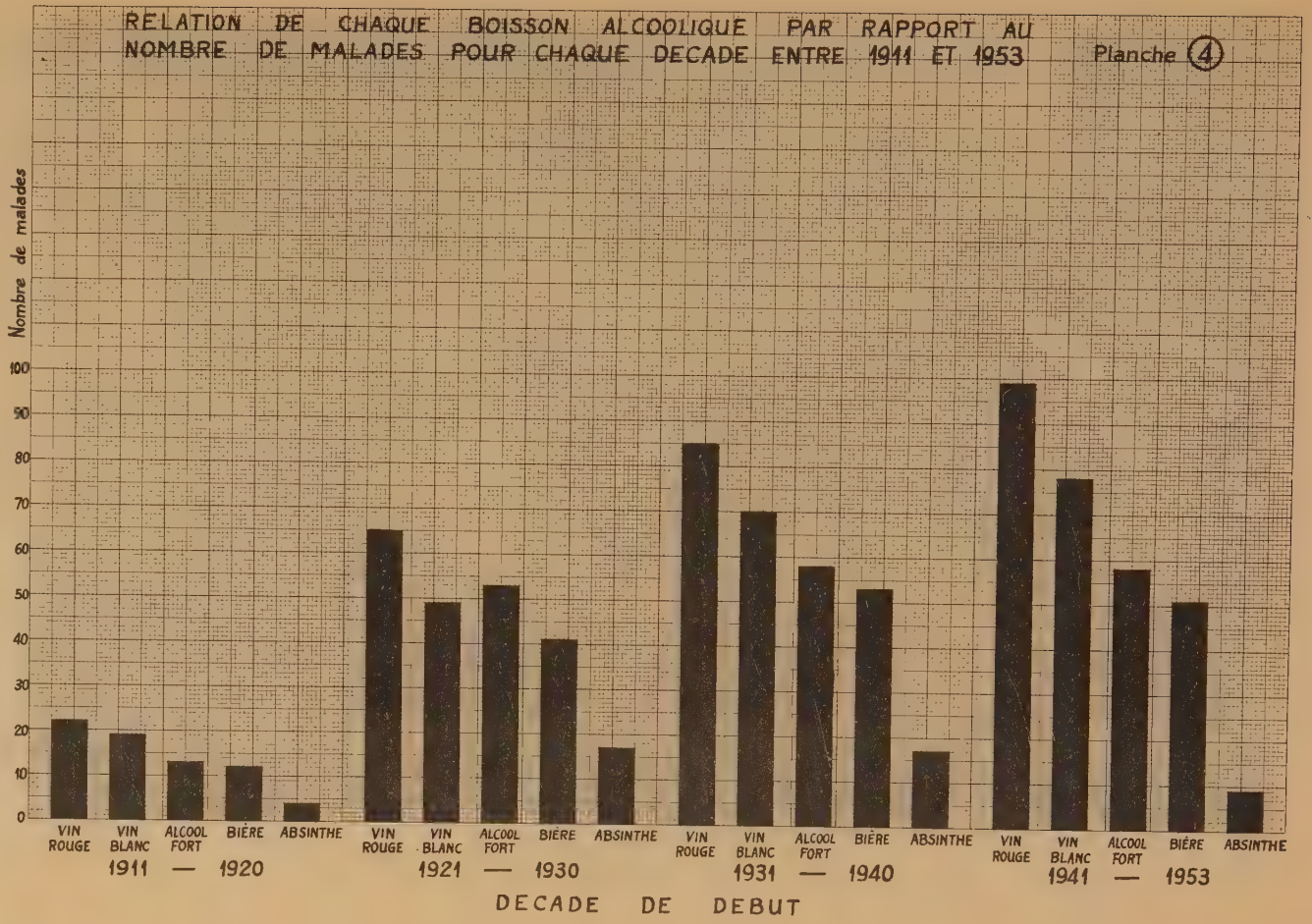
Planche (2)



RELATION ENTRE LES AUTRES BOISSONS ALCOOLIQUES ET LE VIN ROUGE (BASÉ SUR LE CHIFFRE 100) POUR LES MALADES DE 30 A 35 ANS ET DE 45 A 50 ANS

Planche (3)




RELATION DE CHAQUE BOISSON ALCOOLIQUE PAR RAPPORT AU NOMBRE DE MALADES POUR CHAQUE DECADE ENTRE 1911 ET 1953
Planche (4)
Nombre de malades
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
0
VIN ROUGE
VIN BLANC
ALCOOL FORT
BIÈRE
ABSINTHE
1911 — 1920
1921 — 1930
1931 — 1940
1941 — 1953
DECADE DE DEBUT

sus. Ce sont ceux qui ont commencé leur alcoolisme entre 30 et 35 ans et entre 45 et 50 ans. Ils sont représentés, respectivement, en 2 graphiques sur la planche (3). Il y a une déclinaison nette pour :

a) - Vin blanc : 105 % pour 15-20 ans
76 % pour 30-35 ans
66 % pour 45-50 ans

b) - Alcools forts : 80,76 et 50 %

c) - Bière : 83,63 et 50 %.

Il y a un sommet entre 20 et 35 ans pour l'absinthe et succédanés en opposition avec a), b), c).

Les planches (1) - (3) sont basées sur le principe que la consommation du vin rouge est plutôt constante relativement aux autres boissons. Quelques résultats intéressants, pourtant, sont constatés si l'on utilise des valeurs absolues. Ceci est surtout vrai parmi les jeunes gens entre 15 et 20 ans dont la consommation de vin rouge oscille considérablement. Les planches (4) et (5) sont construites sur les mêmes principes que les planches (1) - (3), mais l'abscisse est en valeurs absolues. Si le vin rouge, le vin blanc, les alcools forts et la bière suivent, à peu près, les mêmes lignes que ci-dessus, ici, au contraire, on peut voir une tendance nette pour l'absinthe et succédanés qui atteint un sommet pendant la décade 1931-1940, avec une baisse dans les années suivantes. Rien de nouveau n'est à ajouter en ce qui concerne le groupe des jeunes gens. Les faits constatés au sujet de ces jeunes remontent, semble-t-il, aux 3 facteurs responsables suivants :

1) - Une diminution du vin rouge relativement aux autres boissons durant les récentes décades semble due au fait que le vin rouge est moins susceptible de créer l'alcoolisme dans un laps de temps aussi court que les alcools forts.

2) - Les jeunes gens semblent avoir tendance à boire les liqueurs plus fortes en alcool.

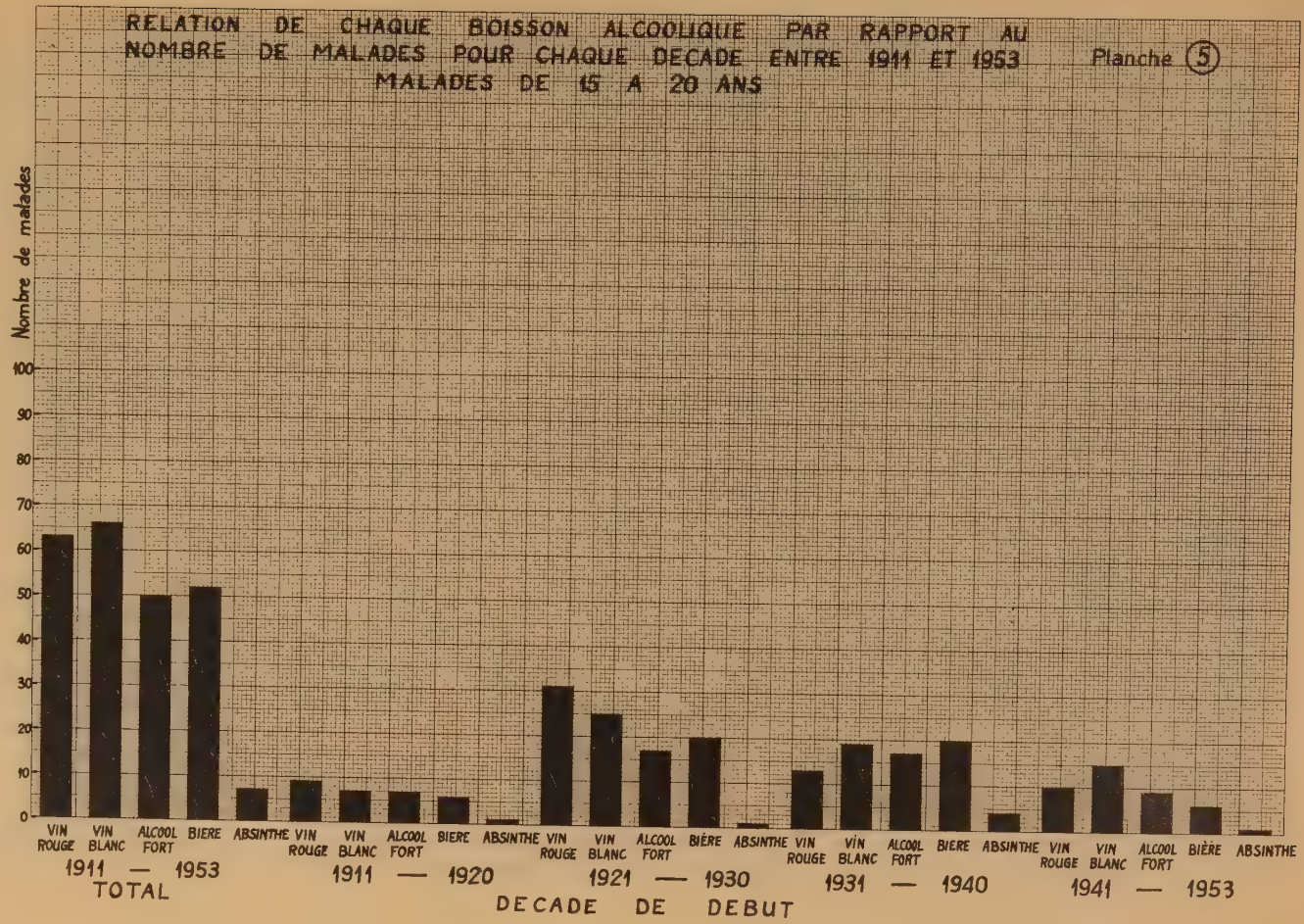
3) - Si le prix moins élevé du vin blanc et de la bière fait que l'achat de ces alcools est plus facile pour les jeunes qui sont toujours sous la dépendance de leurs parents, il faut noter que l'argent de poche de nos jeunes a considérablement augmenté récemment. Cette question sera étudiée encore une fois plus loin.

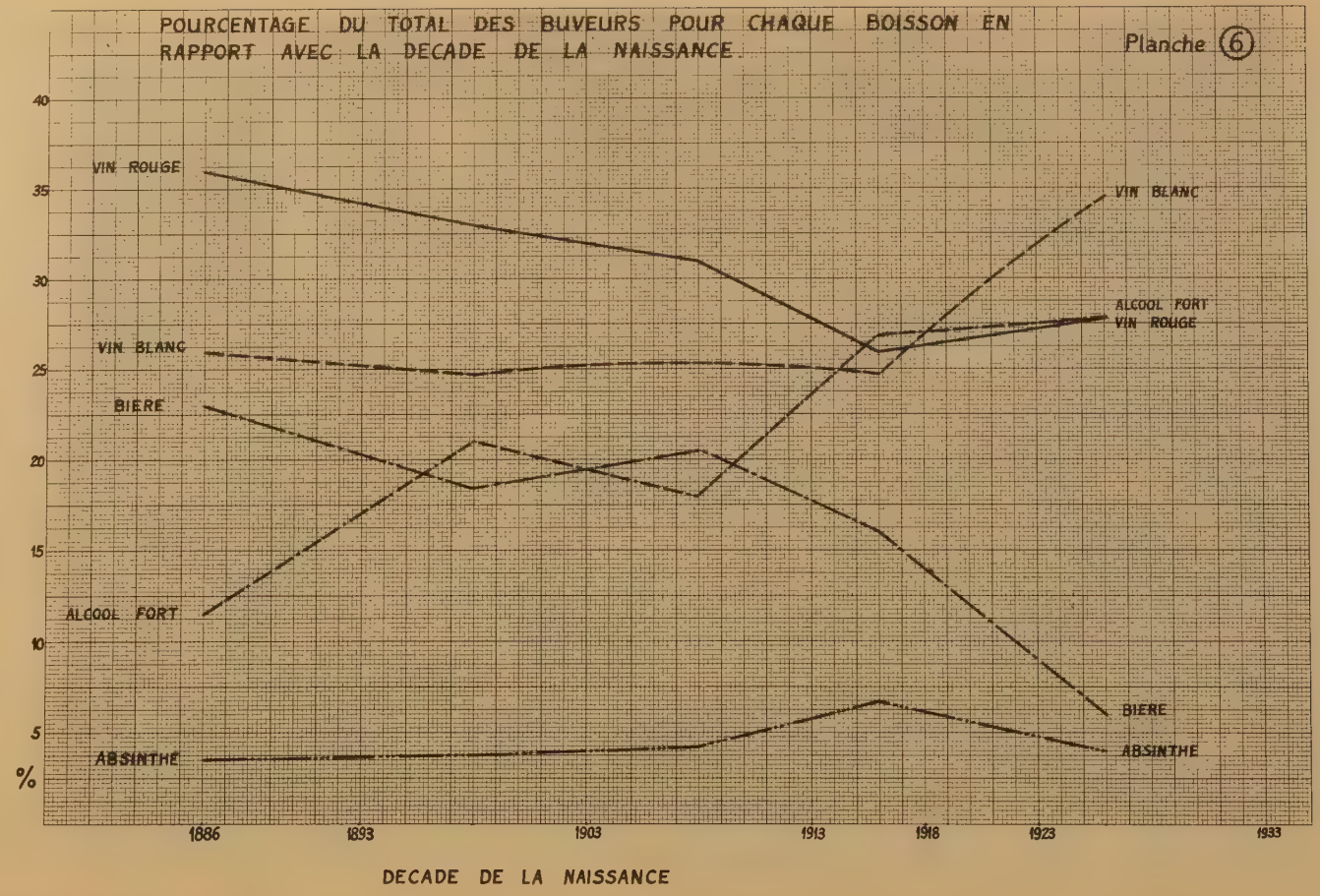
Si les modifications dans la consommation des boissons alcooliques peuvent être exprimées en fonction de l'âge de début de l'alcoolisme, il convient aussi de suivre ces modifications en fonction de la décade de naissance. Les premières servent à étudier les influences au moment précis de l'implantation de l'habitude. Les dernières servent à étudier les influences des événements, des lois, des moeurs de chaque époque sur les buveurs qui

RELATION DE CHAQUE BOISSON ALCOOLIQUE PAR RAPPORT AU NOMBRE DE MALADES POUR CHAQUE DECADE ENTRE 1911 ET 1953

MALADES DE 15 A 20 ANS

Planche (5)



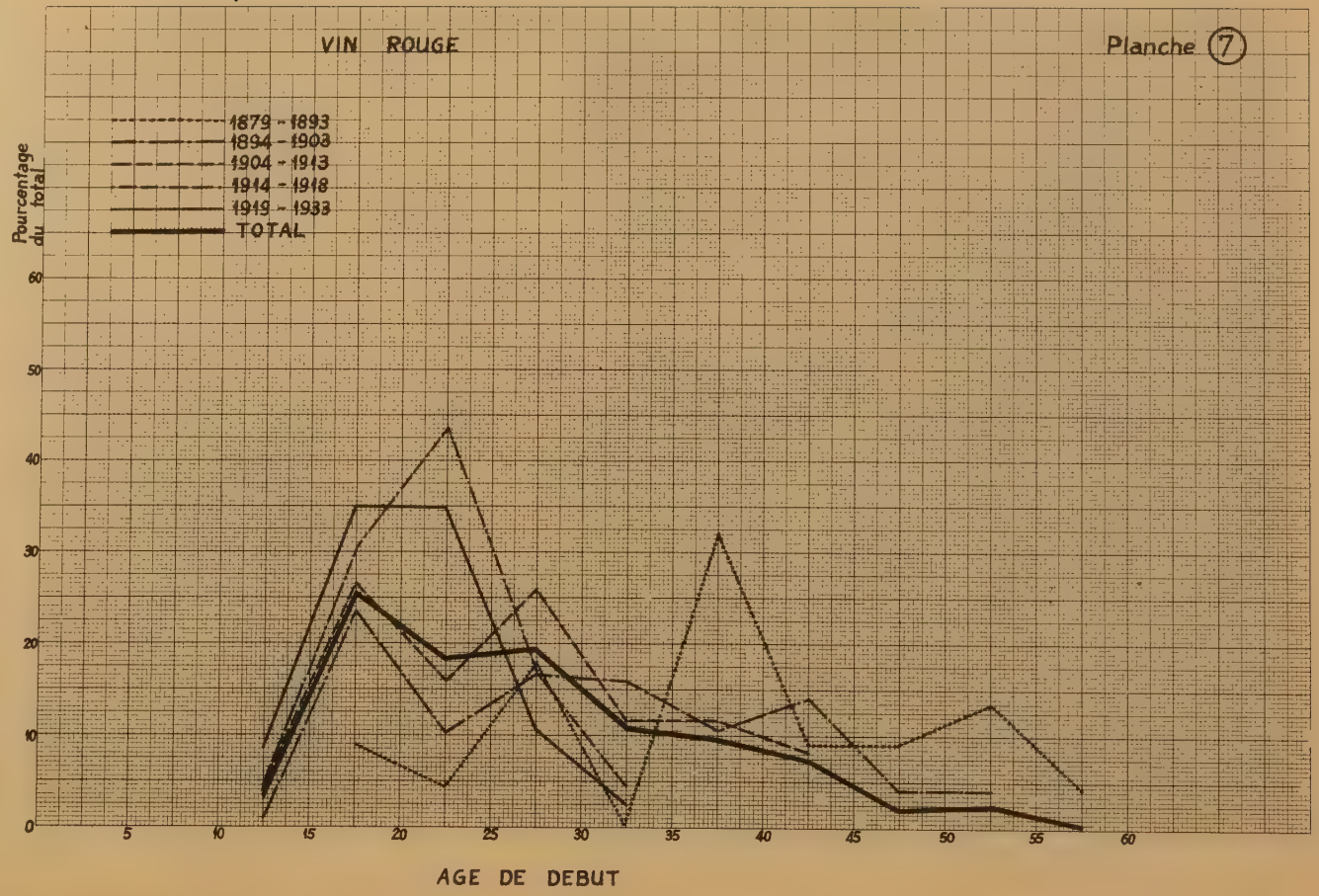

POURCENTAGE DU TOTAL DES BUVEURS POUR CHAQUE BOISSON EN RAPPORT AVEC LA DECADE DE LA NAISSANCE
Planche ⑥
40
35
30
25
20
15
10
5
%
VIN ROUGE
VIN BLANC
BIERE
ALCOOL FORT
ABSINTHE
VIN BLANC
ALCOOL FORT
VIN ROUGE
BIERE
ABSINTHE
1886
1893
1903
1913
1918
1923
1933
DECADE DE LA NAISSANCE

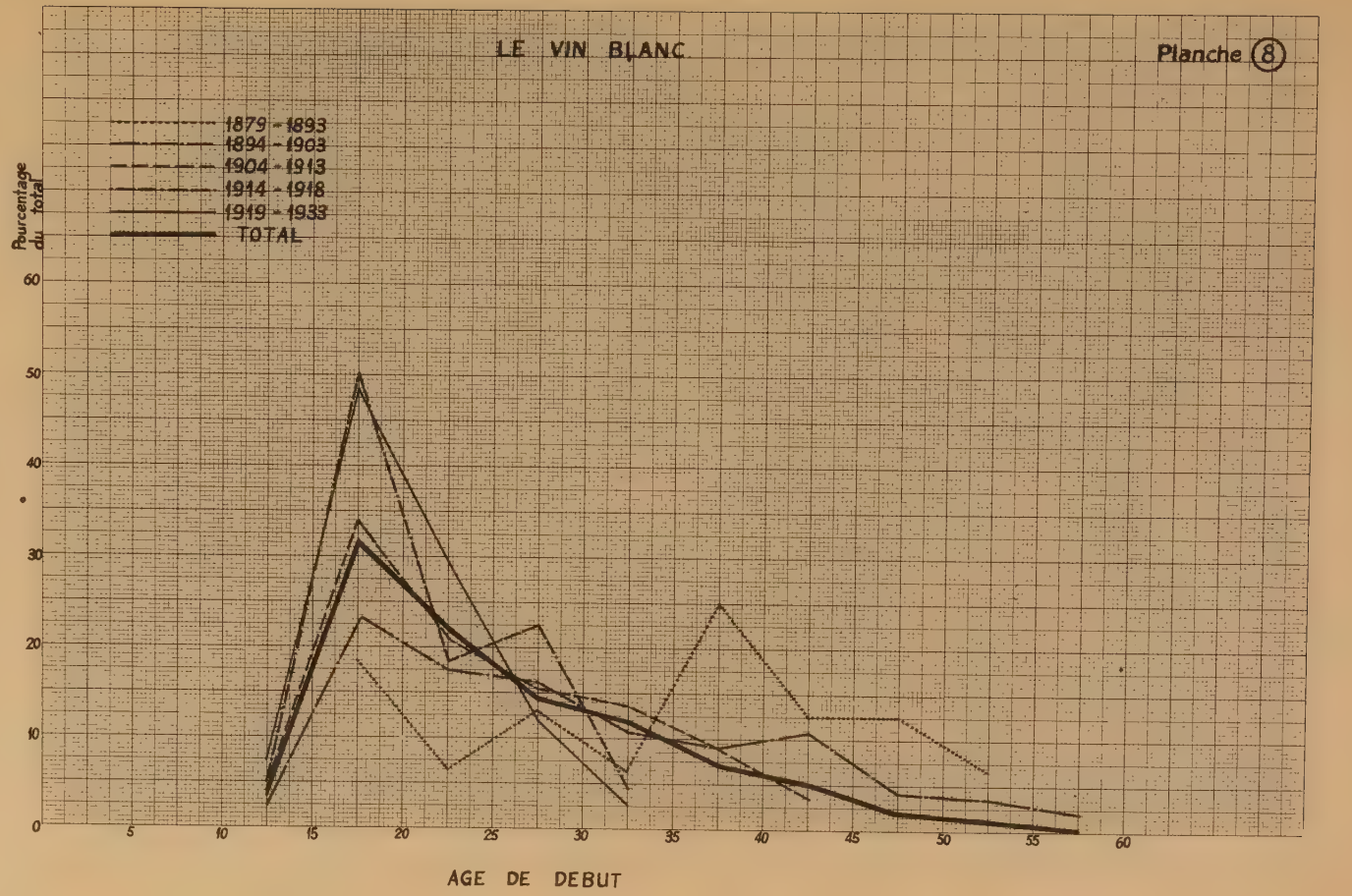
appartiennent à ces époques. La planche (6) nous enseigne que nos alcooliques, nés entre 1879 et 1893, préfèrent le vin rouge, 36 % boivent surtout le vin rouge. De là, la courbe baisse graduellement. Finalement, on trouve le chiffre de 28 % pour les gens nés entre 1918 et 1933. Les 3 facteurs mentionnés ci-dessus semblent bien expliquer ce fait. La courbe pour le vin blanc est une illustration, même plus nette, avec sa déviation presque aiguë vers le haut pour les jeunes buveurs. On peut probablement ajouter le récent scandale des vins blancs, en Suisse, aux trois facteurs proposés pour expliquer ce changement tellement rapide. L'effet d'un tel événement sera certainement plus marqué sur de jeunes buveurs que sur des alcooliques déjà depuis longtemps accoutumés à leurs boissons favorites. L'augmentation de la courbe des alcools forts est beaucoup plus régulière et semble vraiment due aux trois facteurs. La courbe de la bière est très intéressante, puisqu'elle nous montre que le facteur de degré d'alcoolisation d'une boisson a un effet plus grand dans la formation d'un alcoolique que celui du prix. Si le prix était un facteur important, on devrait avoir un grand pourcentage chez les jeunes. Au contraire, il y a une baisse presque extrême et très régulière, ce qui sert à prouver que si les jeunes gens boivent beaucoup de bière, vu la modicité de son prix, ils ne deviennent que lentement intoxiqués par cette boisson. L'absinthe et ses succédanés ne varient pour ainsi dire pas dans cette courbe et on peut conclure qu'un certain pourcentage (qui tourne autour de 3 - 4 % du total) d'alcooliques vont boire ces alcools indépendamment de leur époque de naissance.

IV.

MODIFICATIONS EXPRIMEES EN FONCTION DE L'AGE DE DEBUT ET DE L'EPOQUE DE NAISSANCE

Il s'agit maintenant de combiner les deux fonctions, l'âge de début et l'époque de naissance, pour arriver à une image d'ensemble des facteurs qui gouvernent les habitudes de nos alcooliques. Les planches (7) à (11) sont construites de manière à exprimer le tout en pourcentage du total de chaque catégorie. Le but de ces courbes est plutôt d'établir les normes et les déviations de ces normes et une tentative sera faite pour organiser ces standards et leur raison d'être. Nos malades les plus âgés sont représentés par les 5 courbes marquées 1879 à 1893, c'est-à-dire que ces alcooliques étaient tous nés pendant les 15 ans représentés. On est tout de suite frappé par le fait que presque toutes ces courbes sont largement déviées vers la droite, donc vers des âges de début plus élevés. 31 % de ceux qui ont bu du vin rouge ont commencé leur alcoolisme entre 35 et 40 ans. Après cet âge, on peut dire que le vin rouge commence à perdre son pouvoir de créer l'habitude. Un homme qui a toujours bu son verre de vin rouge est déjà accoutumé à boire sans excès, celui qui n'a jamais commencé


VIN ROUGE
Planche (7)
1879 - 1893
1894 - 1903
1904 - 1913
1914 - 1918
1919 - 1933
TOTAL
Pourcentage du total
0
10
20
30
40
50
60
5
10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
AGE DE DEBUT

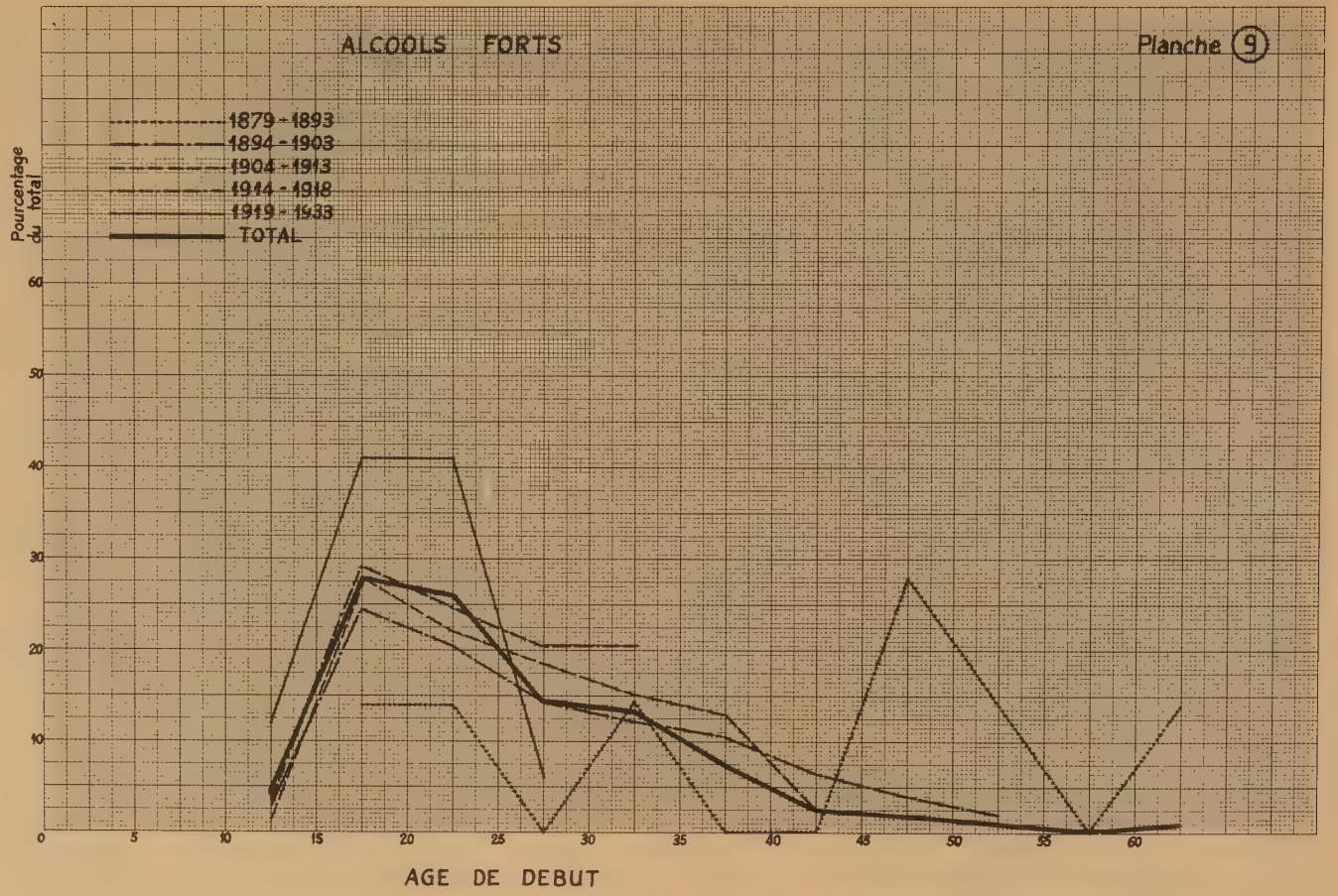

LE VIN BLANC
Planche (8)
1879 - 1893
1894 - 1903
1904 - 1913
1914 - 1918
1919 - 1933
TOTAL
Pourcentage du total
60
50
40
30
20
10
0
5
10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
AGE DE DEBUT

trouvera rarement le désir de le faire si tard. Avant cet âge, le vin rouge n'aura pas encore eu assez de temps pour créer une intoxication puisqu'il est faible en alcool. Si pour le vin blanc on trouve le même âge critique, le 25 % seulement commencent ici et l'étalement de la courbe est plus marqué. Le pourcentage, relativement haut, de 19 % entre 15 et 20 ans montre que, même avec nos buveurs les plus âgés, les jeunes ont eu la tendance de boire le vin blanc. Un autre facteur peut aussi expliquer le sommet à un âge si avancé; il est probable que les gens nés à cette époque, ayant commencé à boire très jeunessont déjà morts de leur intoxication et n'arrivent donc pas chez nous.

Cette idée n'est certainement pas en accord avec le 19 % ci-dessus. La courbe de la bière est décevante. D'après les résultats précédents, on se serait attendu à voir une courbe encore plus déviée vers la droite. Au contraire, la déviation est, à gauche, semblable à celle du vin blanc. La seule explication vient d'une impression que j'ai eue en lisant les dossiers de nos malades. Il me semble que nos buveurs de bière sont plutôt, ce qu'on peut appeler des buveurs "secondaires", c'est-à-dire qu'ils boivent autres choses de préférence et la bière secondairement. Il n'y a que 6 de nos alcooliques qui n'ont bu que de la bière, ou 3,46 % de ceux qui boivent cet alcool. Les 96,54 % qui restent sont des buveurs secondaires. Ces buveurs ne sont donc pas devenus intoxiqués par la bière, mais plutôt par les autres alcools qu'ils consomment en même temps. Ce sont des buveurs de plusieurs types de boissons et donc capables de devenir intoxiqués très tôt. Les jeunes gens que nous voyons intoxiqués sont presque toujours aussi des buveurs d'un alcool plus fort que la bière. Un seul individu de nos 6 buveurs de bière est placé dans le groupe né entre 1918 et 1933 (planche (6). Le 21 % ayant commencé entre 15 et 20 ans (planche (10) sont tous, sans exception, des intoxiqués secondaires, aussi bien que tout alcoolique né entre 1879 et 1893 puisque le plus âgé des 6 buveurs de bière est né en 1907.

Si pour le vin rouge et pour le vin blanc, la durée de survie ne semble pas jouer un grand rôle, il n'en est pas de même pour les alcools forts. D'après les arguments précédemment exposés, on devrait s'attendre à une forte déviation vers la gauche. Il est probable que si ces malheureux étaient toujours tous vivants ce serait le cas. Il semble que nous n'avons représenté que nos alcooliques âgés ayant commencé leur intoxication très tard, soit à 45-50 ans et que la plupart de leurs contemporains ayant commencé avant sont morts. Une autre raison est la tendance, assez récente pour les gens de tous âges, en Suisse, à boire les alcools plus forts. Les gens âgés qui deviennent intoxiqués tardivement et qui ont commencé à boire tout récemment, se sentent peut-être attirés vers les alcools forts pour paraître plus modernes. La loi de 1910, qui interdit la vente d'absinthe en Suisse, est probablement la raison pour laquelle nous ne voyons que des alcooliques âgés ayant commencé très jeunes dans ce groupe.

En suivant les courbes des planches (7) - (11), d'époque


ALCOOLS FORTS
Planche 9
1879 - 1893
1894 - 1903
1904 - 1913
1914 - 1918
1919 - 1933
TOTAL
Pourcentage du total
60
50
40
30
20
10
0
5
10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
AGE DE DEBUT

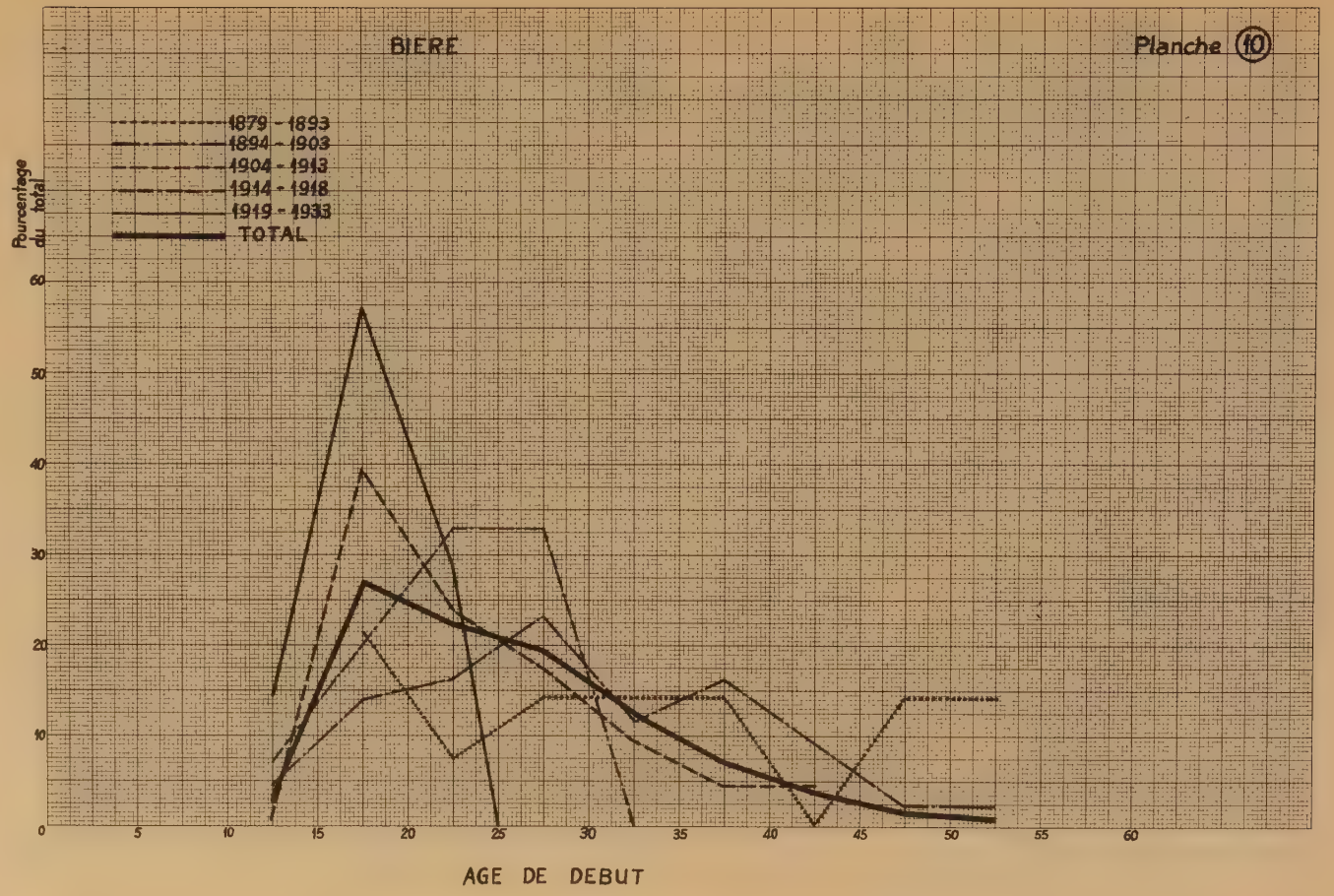
en époque, la déviation vers la gauche attendue devient de plus en plus évidente, On a, en effet, un déplacement vers des âges de commencement plus jeunes dû au fait que les gens sont eux-mêmes plus jeunes. Malgré cette tendance, certaines exceptions sont à noter. Leur explication n'est qu'une tentative et sujette à erreur. En premier lieu, le vin rouge semble suivre cette déviation moins rapidement et présente une sorte de bosse secondaire. Cette bosse représente, selon toute probabilité, le résidu de la grande pointe observée parmi les gens plus âgés. Elle est, en effet, le témoin de la lenteur d'intoxication du vin rouge. 5 déviations attendues peuvent être expliquées par la deuxième guerre mondiale. Si on calcule d'après les dates de naissance et le commencement d'intoxication, on arrive à la conclusion que l'augmentation de consommation de la bière par les jeunes, aux dépens des autres boissons plus chères et moins disponibles, est responsable pour :

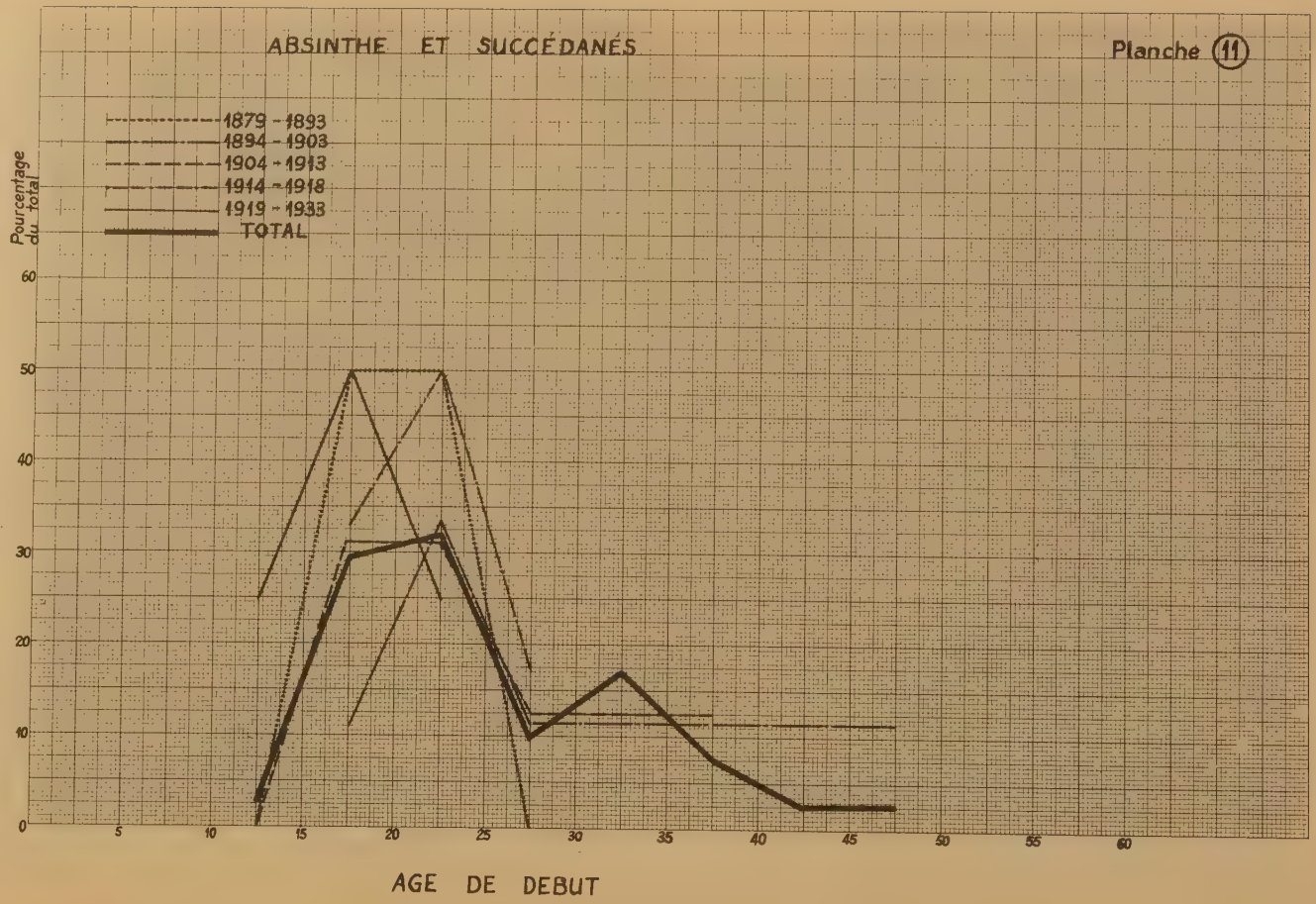
1) - la déviation à droite de la courbe 1914-1918, pl.(10)
2) - le 57,5 % sommet de la courbe 1919-1933, pl.(10)
3) - l'aplatissement de la courbe 1919-1933, pl.(7)
4) - l'aplatissement de la courbe 1919-1933, pl.(9)
5) - la petite bosse de la courbe 1914-1918, pl.(8)

V.
L'ALCOOLIQUE TYPIQUE

D'après les lois de statistiques, il y a plusieurs valeurs qui peuvent représenter le cas typique. Celui qui a le plus de signification varie avec chaque question posée. Ici nous avons 2 groupes de telles valeurs possibles. Si on prend tout simplement la moyenne obtenue en ajoutant les nombres individuels et en divisant par le total de malades, on obtient ce qu'on peut appeler le type moyen. Notre type moyen se révèle être un homme de 43 ans ayant commencé son intoxication à 27 ans, donc alcoolique depuis 16 ans, qui boit surtout du vin rouge. C'est un ouvrier de profession. Son traitement finira avec un pronostic BON, mais il risque une rechute dans 21,9 % des cas, avec 7,5 % de possibilités inconnues à ajouter. Donc, pour ainsi dire, pas plus de 3 sur 10 vont rechuter. Il viendra de Genève-ville. Il aura eu des cures précédentes dans 7,3 % des cas.

Pourtant, on n'a pas l'impression, après avoir parcouru les dossiers de nos malades, que les âges ainsi dérivés sont représentatifs de l'homme que l'on voit le plus fréquemment. Il suffit d'étudier les planches (7) - (11) pour fortifier cette impression. Il semble d'abord que les plus grands pourcentages de début d'intoxication tournent autour d'un âge moins élevé. Avec des valeurs absolues, cet âge est prouvé être 20 ans. Maintenant,


BIERE
Planche (10)
1879 - 1893
1894 - 1903
1904 - 1913
1914 - 1918
1919 - 1933
TOTAL
Pourcentage du total
0
10
20
30
40
50
60
5
10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
AGE DE DEBUT


ABSINTHE ET SUCCÉDANÉS
Planche (11)
1879 - 1893
1894 - 1903
1904 - 1913
1914 - 1918
1919 - 1933
TOTAL
Pourcentage du total
0
10
20
30
40
50
60
5
10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
AGE DE DEBUT

si on observe la courbe du total des buveurs de chaque boisson, il devient évident que la courbe 1904-1913 suit très fidèlement les mêmes traces dans toutes les courbes des planches (7) - (11). Nous avons donc ici notre véritable homme typique, celui qu'on peut appeler le type le plus fréquent. C'est un homme, né entre 1904 et 1913, ayant commencé son intoxication à 20 ans, qui boit du vin blanc ou du vin rouge, ou les deux, avec une légère prépondérance pour le vin blanc. S'il a commencé à boire un peu plus tard, entre 25 et 30 ans, il boit surtout du vin rouge. Autrement, il ne diffère pas du type moyen.

Les différences entre les deux types résultent des faits suivants :

A) - L'âge de 20 ans représente un sommet, c'est-à-dire qu'il y a plus de gens qui commencent leur alcoolisme à cet âge qu'à n'importe quel autre. L'âge de 27 ans n'est qu'une simple moyenne qui bascule vers les âges plus avancés vu l'importance de ces buveurs par rapport à ceux de moins de 20 ans.

B) - On a déjà constaté que les jeunes gens, autour de 20 ans, ont une tendance à boire plus de vin blanc que de vin rouge. A 27 ans déjà, le vin rouge devient prépondérant.

VI.

PRONOSTICS ET RESULTATS

Les excellents résultats des traitements à l'apomorphine du service de neurologie de l'Hôpital Cantonal de Genève, mentionnés ci-dessus, sont, pour les personnes venant de Suisse, les suivants:

	Cantons de Genève - Vaud - Valais - Fribourg - Neuchâtel		Autres cantons	Total
	Ville	Campagne		
Excellent	22	17	3	42
Bon	115	53	13	181
Médiocre	32	19	4	55
Pauvre ou nul	29	10	6	45
Indéterminé	8	2	6	16
Total	206	101	32	339

Si on n'a chosi que les gens venant de Suisse, c'est parce que les étrangers sont, généralement, impossibles à suivre après le traitement. Les résultats ainsi obtenus sont déterminés, à la fin du traitement, d'après les impressions du médecin responsable. La question suivante se pose, bien entendu : peut-on arriver à juger, d'après les impressions notées pendant un traitement

à l'apomorphine, si les résultats vont être excellents, bons, médiocres, pauvres ou nuls ? Pour chacun de ces résultats constatés, on a donc établi le pourcentage de rechutes observées dans le contrôle des deux ans suivant la sortie de l'hôpital. Le deuxième pourcentage ci-dessous tient compte des indéterminés.

Excellent	6,53 %	6,53 %
Bon	22,60 %	30,30 %
Médiocre	26,50 %	33,80 %
Pauvre ou nul	37,80 %	54,70 %

Il est évident qu'il y a une nette augmentation du pourcentage de rechutes parmi ceux jugés moins susceptibles de réussir et on peut conclure que la réponse est oui.

VII.
CONCLUSIONS

L'étude comprend 414 alcooliques chroniques sur lesquels les renseignements sont plus ou moins vérifiables. 339 de ces alcooliques sont venus de Suisse, dont 180 hommes des villes dans les cantons de Genève, Vaud, Valais, Fribourg et Neuchâtel. 26 femmes sont venues de ces mêmes villes. 92 hommes sont venus de la campagne et 9 femmes de ces 5 cantons. 29 hommes et 3 femmes sont venus des autres cantons. 75 cas sont venus de l'étranger. 178 de ces malades tombent, par profession, dans la classification du Professeur Roch, dite celle qui donne soif. 39 tombent dans la classification dite celle qui entraîne des tentations et parfois même des obligations de boire.

La grande majorité de nos alcooliques ont une préférence pour plusieurs boissons avec prédominance de la combinaison vin rouge, vin blanc. Les Suisses habitant les villes boivent plus de vin rouge que de vin blanc, ceux de la campagne préfèrent le vin blanc au vin rouge. Les hommes de la campagne commencent leur alcoolisme en moyenne 3 ans plus tard que ceux de la ville et les femmes 5 ans plus tard que celles de la ville. La tentation est évidemment plus grande en ville et le travail moins dur, deux facteurs connus qui peuvent expliquer l'écart et montrer que des séjours à la campagne, et travail, peuvent souvent éviter l'alcoolisme naissant chez une personne jeune.

Le moment crucial déterminant les habitudes d'un alcoolique est celui de son début d'intoxication. Le dossier d'un médecin doit donc se concentrer surtout autour de cette date, puisque les renseignements les plus précis, pour une cure, viennent de ces indications.

Les grands événements mondiaux en Suisse, els que les guer-

res et les inflations monétaires, semblent avoir très peu d'effet sur la consommation du vin rouge, du vin blanc, de la bière (sauf chez les jeunes). Au contraire, les alcools forts varient considérablement, baissant pendant les guerres et s'élevant pendant les inflations. La question de disponibilité et de changement de salaire semble jouer un grand rôle ici. Des contrôles assez rigides sur les alcools forts semblent, pour le moment, être le seul moyen de faire baisser l'alcoolisme de cette origine. La plupart de nos alcooliques ont commencé leur intoxication entre 15 et 20 ans (surtout 20 ans). Ce groupe a une tendance à boire plus de vin blanc que de vin rouge, surtout récemment. La consommation parmi ces jeunes a aussi relativement augmenté pour les alcools forts et la bière, mais a baissé pour l'absinthe et succédanés. Trois facteurs sont responsables :

1) - Il faut plus longtemps pour devenir intoxiqué par le vin rouge;

2) - Les jeunes sont plus facilement tentés de boire les boissons plus fortes;

3) - Le prix du vin blanc et de la bière est plus accessible pour les jeunes gens.

La prévention de l'alcoolisme parmi les jeunes doit donc être basée sur ces 3 facteurs. Diminution de la teneur d'alcool réglée par la loi pour toutes boissons servies aux jeunes gens jusqu'à l'âge de 25 ans, alors qu'ils sont le plus susceptibles, propagande pour les boissons non alcoolisées, sont deux possibilités en ce qui concerne les facteurs 1) et 2). D'avoir un prix modéré pour la bière, une boisson pauvre en alcool, est certainement préférable qu'un tel prix pour le vin blanc. Il a été démontré, pourtant, que le degré d'alcoolisation d'une boisson a plus d'influence pour l'intoxication que son prix.

Des variations dans la consommation de l'absinthe et ses succédanés, étant basées sur trop peu de cas, sont sans valeur pratique. L'âge critique de l'alcoolisme, chez les buveurs de vin rouge et de vin blanc, se trouve entre 35 et 40 ans. Si un buveur n'est pas encore alcoolique à cet âge, il ne risque pas de le devenir après s'il a toujours bu une certaine quantité.

Si le vin rouge et le vin blanc ne semblent avoir qu'un effet minime sur la longueur de la vie, les alcools forts, au contraire, semblent raccourcir la vie considérablement, au moins de 10 ans.

La plupart des alcooliques, buveurs de bière, sont des buveurs dits secondaires et sujets à un alcoolisme aussi profond que les autres, malgré la faible teneur de la bière en alcool. L'encouragement de nos jeunes à boire cette boisson n'est donc pas justifié. L'âge de vingt ans semble être l'âge crucial chez les jeunes Suisses. Le facteur de service militaire doit jouer un grand rôle ici et des contrôles et de la propagande pendant ces périodes qui ont tant d'influence dans la vie d'un jeune homme, sont indiqués.

L'homme typique finit sa cure avec un pronostic "BON" et il a 70 % de chances de guérison avec traitement. Le pronostic jugé par son médecin est donc assez fidèle. Il semble que le conseil d'une cure à l'apomorphine doit toujours être donné.

BIBLIOGRAPHIE

FELDMANN H. - Contribution à la thérapeutique biologique de l'alcoolisme chronique. Le traitement par l'apomorphine.
Thèse de Genève, 1950. L'Exp-Scient.Française, Paris, édit.

MORSIER G. de - Tratamiento biologico del alcoholismo cronico mediante la Apomorphina.
Anales de Medicina y Cirurgia (Barcelona), janv. 1950, 27, p. 1.

MORSIER G. de - Le traitement de l'alcoolisme chronique.
Le Progrès Médical, 24 juin 1951.

MORSIER G. de - L'état actuel du traitement de l'alcoolisme chronique. A propos d'une statistique portant sur 500 cas traités par l'apomorphine.
Rev.Médicale de la Suisse Romande, LXXIII, No 6, 25 juin 1953.

MORSIER G. de, et FELDMANN H. - Le traitement biologique de l'alcoolisme chronique par l'apomorphine.
Annales Médico-Psychol., mai 1949.

MORSIER G. de, et FELDMANN H. - Le traitement de l'alcoolisme chronique par l'apomorphine. Etude portant sur 100 cas.
Rev.Médicale de la Suisse Romande, 25 juillet 1949.

MORSIER G. de, et FELDMANN H. - Le traitement biologique de l'alcoolisme chronique par l'apomorphine. Etude de 150 cas.
Journ.suisse de Méd., 1950, 18, p. 465.

MORSIER G. de, et FELDMANN H. - Die biologische Behandlung des chronischen Alkoholismus mit Apomorphin.
Deutsche Med.Woch., 1951, 76, p. 22.

MORSIER G. de, et FELDMANN H. - The biological treatment of chronic alcoholism by Apomorphin.
The Brit. J. of Addiction, 1951.

MORSIER G. de, et FELDMANN H. - Le traitement de l'alcoolisme par l'apomorphine. Etude de 500 cas. Arch.suisses de Neurol. et de Psychol., 1952, LXX, 2, p. 434.

MORSIER G. de, et FELDMANN H. - Le traitement des délires alcooliques aigus par le curéthyle. Etude de 50 cas. Arch.suisses de Neurol., et de Psychol., 1952, LXX, 2, p. 441.